



Fanon et le souci de l'humain : une pensée pour réhumaniser le monde

Fanon and the concern for humanity : a thought to rehumanize the world

Kouakou Franck N'GORAN¹

Université Alassane Ouattara | Côte d'Ivoire

franckouakou25@uao.edu.ci

Résumé : *Au regard du spectacle tragique que nous livre le monde : les guerres, la montée des inégalités, la marchandisation des existences et la fragmentation des identités, la pensée de Frantz Fanon offre une ressource critique majeure pour repenser l'humain. Cet article interroge le « souci de l'humain » chez Fanon comme une réponse aux inconsistances de la mondialisation néolibérale, qui reconduit sous des formes renouvelées les logiques de domination et d'aliénation héritées du colonialisme. À travers une approche philosophique critique et décoloniale, l'étude met en lumière les dimensions éthiques, politiques et existentielles de la réhumanisation chez Fanon, en articulant reconnaissance, praxis libératrice et solidarité. L'article propose ainsi une relecture de la mondialisation à partir des apports fanoniens, en vue d'une refondation des rapports humains sur des bases de justice, de pluralité et de dignité.*

Mots-clés : mondialisation, domination, praxis, solidarité, décoloniale

Abstract : *In light of the tragic spectacle unfolding before us in the world—wars, rising inequality, the commodification of lives, and the fragmentation of identities—Frantz Fanon's thinking offers a major critical resource for rethinking humanity. This article examines Fanon's "concern for humanity" as a response to the inconsistencies of neoliberal globalization, which perpetuates the logic of domination and alienation inherited from colonialism in new forms. Through a critical and decolonial philosophical approach, the study highlights the ethical, political, and existential dimensions of rehumanization in Fanon, articulating recognition, liberating praxis, and solidarity. The article thus proposes a reinterpretation of globalization based on Fanon's contributions, with a view to rebuilding human relations on the foundations of justice, plurality, and dignity.*

Keywords : globalization, domination, praxis, solidarity, decolonial



À l'ère de la mondialisation néolibérale, notre monde est traversé par des dynamiques ambivalentes : d'un côté, une interconnexion croissante des sociétés humaines, et de l'autre, une intensification des inégalités, des exclusions et des violences systémiques. Loin de réaliser les promesses d'universalité, de progrès partagé et de reconnaissance mutuelle, la mondialisation actuelle semble exacerber les logiques de domination, de marchandisation des existences et de déshumanisation. Dans ce contexte, la pensée de Frantz Fanon, figure majeure de la lutte anticoloniale et de la critique de l'aliénation, résonne avec une acuité renouvelée. Fanon n'a eu de cesse de dénoncer les effets dévastateurs du colonialisme sur les subjectivités, les corps et les structures sociales. Mais au-delà de la seule dénonciation, il a formulé une exigence radicale : celle de la réhumanisation, de reprendre « la question de l'homme (...) de multiplier les

¹Auteur correspondant : KOUAKOU FRANCK N'GORAN | franckouakou25@uao.edu.ci

connexions, diversifier les réseaux et réhumaniser les messages » (Fanon, 2002 : 303). Ce « souci de l'humain », qui traverse l'ensemble de son œuvre, ne se réduit pas à un humanisme abstrait ou universaliste. Il s'incarne dans une praxis de libération, de reconnaissance et de refondation des rapports humains. « C'est par un effort de reprise sur soi et de dépouillement, c'est par une tension permanente de leur liberté que les hommes peuvent créer les conditions d'existence idéales d'un monde humain » (FANON, 1952 : 225). Dès lors, comment cette pensée peut-elle éclairer les impasses de la mondialisation contemporaine ? En quoi le projet fanonien de réhumanisation constitue-t-il une ressource critique et transformatrice face aux conséquences d'un monde globalisé mais fragmenté ? L'hypothèse centrale de cette étude est que la mondialisation actuelle reproduit, sous des formes renouvelées, les logiques d'aliénation, de hiérarchisation et d'invisibilisation propres à l'ordre colonial. En ce sens, la pensée de Fanon, en tant que philosophie de la dignité, de la reconnaissance et de la libération, offre des outils conceptuels et politiques pour penser une mondialisation alternative, fondée sur la solidarité, la justice et la pluralité. Le « souci de l'humain » chez Fanon devient alors une boussole éthique pour réorienter les trajectoires du monde.

L'objectif de cet article est double. Il s'agit, d'une part, de recontextualiser la pensée fanonienne dans les débats contemporains sur la mondialisation et ses effets déshumanisants. D'autre part, il s'agit de dégager les fondements d'une pensée de la réhumanisation, capable de nourrir les luttes sociales, les résistances culturelles et les dynamiques de reconnaissance dans un monde en crise. Pour ce faire, l'étude adopte une approche philosophique critique et décoloniale, articulant analyse conceptuelle et lecture contextuelle. Elle mobilise les concepts de réhumanisation, d'aliénation, de reconnaissance et de mondialisation, en les confrontant aux écrits de Fanon et aux réalités contemporaines.

L'analyse va être menée en quatre articulations : La première est celle de l'exploration des fondements éthiques et politiques de la pensée humanisante de Fanon. La deuxième montre les logiques d'exclusion et de fragmentation à l'œuvre dans le monde globalisé. La troisième fait une mise en dialogue critique entre la pensée fanonienne et les enjeux actuels. La quatrième propose une refondation éthique et politique de la mondialisation à partir de Fanon. En somme, cet article entend montrer que Fanon, loin d'appartenir au seul passé des luttes anticoloniales, demeure un penseur d'avenir : un penseur du monde à venir, fondé sur la reconnaissance de l'humain dans sa dignité, sa pluralité et sa capacité à transformer l'histoire.

1. Fanon, penseur du souci de l'humain

Le souci de l'humain constitue, dans l'œuvre de Frantz Fanon, une ligne de force, à la fois éthique, politique et existentielle. Ce souci ne relève pas d'un humanisme abstrait ou universaliste, mais d'une exigence incarnée : celle de restaurer la dignité des êtres aliénés, mutilés, niés dans leur humanité par les systèmes de domination. Fanon ne cherche pas à réintégrer les opprimés dans une humanité définie par les dominants. « Il s'agit très concrètement de ne pas tirer les hommes dans des directions qui les mutilent, de ne pas imposer au cerveau des rythmes qui rapidement l'oblitérent et le détraquent » (Fanon, 2002 : 304). Il appelle à refonder l'humain à partir des expériences de lutte, de souffrance et de transformation.

1.1. Une humanité arrachée, une dignité à reconquérir

Fanon décrit avec acuité les effets psychiques et sociaux de la colonisation sur les sujets noirs : intériorisation du mépris, désir mimétique, aliénation linguistique et corporelle. Le colonisé Noir est inférieur et animalisé. Il a honte de lui-même, de sa propre couleur de peau et fait tout pour ressembler au colon, pour intégrer son monde. Ainsi « le Noir n'est pas un homme (...) Le Noir est un homme noir » et le « Noir veut être blanc » (Fanon, 1952 : p. 9). L'humain y est défiguré, réduit à une caricature, à une fonction sociale imposée. Mais Fanon ne s'arrête pas au constat. Il affirme : « La vérité est que nous ne devons pas accepter ces conditions. Nous devons carrément refuser la situation dans laquelle veulent nous condamner les pays occidentaux » (Fanon, 2002 : 98). La sortie du Noir de la domination coloniale doit passer par la révolte, le plus souvent armée. C'est fort de ce constat qu'Achille Mbembe exposant le point de vue de Fanon sur la question estime que dans le cas de sujétion absolue et abjection raciale « l'on ne devient soi-même qu'en s'accaparant de cette capacité à donner la mort » (Mbembe, 2000 : 22). Cette phrase condense le projet fanonien : reconquérir l'humain par une praxis de libération. L'humain n'est pas seulement à restaurer ; il est à inventer. La violence coloniale a détruit les conditions mêmes de la reconnaissance mutuelle. Il faut donc, par la lutte, par la mobilisation collective, par la création culturelle et politique, refonder les bases d'une humanité plurielle, décolonisée, solidaire.

1.2. Le souci de l'humain comme praxis décoloniale

Le souci de l'humain chez Fanon ne se limite pas à une posture morale. Il s'incarne dans une praxis : une action transformatrice, enracinée dans les réalités vécues. Cette praxis est à la fois individuelle (désaliénation du sujet) et collective (libération des peuples). Elle implique une rupture avec les structures oppressives, mais aussi une construction active de nouveaux rapports sociaux. Fanon insiste sur la nécessité de « faire peau neuve, développer une pensée, de mettre sur pied un homme neuf » (Fanon, 2002 : 305) d'écrire une nouvelle histoire. Cela suppose un dépassement des identités figées, des assignations coloniales, des hiérarchies raciales. Le souci de l'humain devient alors un projet politique : celui d'une société fondée sur la reconnaissance, la justice et la dignité.

1.3. Une pensée de la pluralité et de la solidarité

Loin d'un humanisme occidental centré sur l'individu abstrait, Fanon propose une pensée de la pluralité : l'humain est toujours situé, incarné, traversé par des histoires, des luttes, des cultures. Il ne s'agit pas d'un retour à une essence, mais d'une ouverture à l'autre, à la différence, à la co-construction du monde. « Qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir l'homme, où qu'il se trouve » (Fanon, 1952 : 225). Cette ouverture fonde une éthique de la solidarité. Fanon appelle à dépasser les frontières ethniques, nationales ou raciales pour construire une humanité commune, fondée sur la reconnaissance mutuelle. Ce rejet de l'ordre établi est aussi un appel à le transformer, à le réhumaniser.

2. Mondialisation et déshumanisation

La mondialisation, souvent présentée comme un processus d'ouverture, de circulation et d'universalisation des échanges, s'est imposée comme l'un des paradigmes majeurs du monde contemporain. Pourtant, derrière cette promesse d'un monde interconnecté et solidaire, se cachent des dynamiques de fragmentation, d'exclusion et de déshumanisation. Loin d'être neutre ou homogène, la mondialisation actuelle est traversée

par des logiques néolibérales qui reconduisent, sous des formes renouvelées, les structures de domination héritées du colonialisme.

2.1. Les conséquences de la mondialisation néolibérale

La mondialisation néolibérale repose sur la primauté du marché, la dérégulation des protections sociales, la marchandisation des rapports humains et la concentration des richesses. Elle engendre une précarisation massive des populations, une invisibilisation des voix subalternes et une standardisation culturelle qui nie les singularités. Les individus sont réduits à des fonctions économiques, à des identités consommables, à des flux gérables. « La mondialisation crée de nouvelles inégalités qui aussi longtemps qu'elles ne sont maîtrisées, se traitent à grand renfort de déni d'égalité et de stigmatisations » (Badie, 2014 : 245). Cette dynamique produit une forme de déshumanisation systémique, où la valeur de l'humain est subordonnée à son utilité marchande. Les conséquences sont multiples : montée des inégalités, crises migratoires, violences identitaires, désaffiliation sociale, perte de sens. Les corps racisés, les peuples du Sud, les minorités culturelles et les classes populaires sont les premières victimes de cette mondialisation asymétrique. Le monde globalisé devient un espace de circulation sélective, où certains circulent librement tandis que d'autres sont enfermés, rejetés ou exploités. En guise d'illustration, « les habitants de l'Eur-Amérique circulent sans entraves et peuvent se sentir partout chez sur cette planète. Pour tous les autres (Africains, Asiatiques, Sud-Américains), les frontières sont des murs d'arrêt, des zones de triage et filtrage » (Sarr, 2017 : 22).

2.2. Une mondialisation coloniale déguisée

La mondialisation contemporaine, malgré son apparente rupture avec le passé colonial, en reconduit les logiques fondamentales : extraction des ressources, hiérarchisation des cultures, invisibilisation des savoirs non occidentaux, domination des institutions du Nord sur celles du Sud. « La mondialisation est l'acte d'expropriation et d'appropriation injuste des biens d'autrui ; la mondialisation est l'humiliation, l'asservissement et la déshumanisation de la personne humaine » (Ngalani, 2010 : 38). Elle fonctionne comme une colonisation des imaginaires, des désirs et des modes de vie, imposant un modèle unique de réussite, de développement et de modernité. Cette mondialisation coloniale déguisée produit une aliénation profonde : les peuples sont sommés de se conformer à des normes extérieures, de renier leurs histoires, leurs langues, leurs spiritualités. Elle engendre une perte de souveraineté symbolique et politique, une dépendance structurelle, une désarticulation des solidarités locales. Le monde devient un espace de compétition, de performance et de consommation, où l'humain est relégué au second plan.

2.3. Déshumanisation et crise du sens

La mondialisation ne déshumanise pas seulement par ses structures économiques ; elle affecte aussi les imaginaires, les affects et les rapports au monde. Elle produit une crise du sens, une fatigue existentielle, une perte de repères. Les individus, pris dans des logiques de vitesse, de rentabilité et de visibilité, peinent à se reconnaître, à se relier, à se projeter.

Cette crise du sens est particulièrement aiguë chez les jeunes générations, les populations marginalisées, les peuples en quête de reconnaissance. Elle se traduit par des formes de désespoir, de radicalisation, de repli identitaire ou de résistance culturelle. Face à cette

déshumanisation rampante, la pensée de Fanon apparaît comme une ressource précieuse : elle invite à repenser l'humain, à reconstruire des liens, à réhabiliter la dignité.

3. Fanon face à la mondialisation

Face aux inconsistances de la mondialisation, ses promesses non tenues, ses exclusions systématiques, ses violences symboliques et matérielles, la pensée de Frantz Fanon offre une grille de lecture critique et une boussole éthique pour repenser les rapports humains à l'échelle globale. Bien que Fanon ait écrit dans un contexte colonial spécifique, ses analyses sur l'aliénation, la domination, la désaffiliation et la nécessité de refonder l'humain résonnent puissamment avec les dynamiques du monde globalisé.

3.1. Une critique anticipée des logiques globales d'aliénation

Fanon n'a pas seulement analysé les effets du colonialisme sur les peuples dominés ; il a mis en lumière les mécanismes universels de déshumanisation. En effet, il décrit comment les structures coloniales produisent des êtres mutilés, privés de parole, de dignité et de reconnaissance. Ces mécanismes, bien qu'issus du colonialisme, trouvent aujourd'hui leur prolongement dans les logiques néolibérales de la mondialisation : réduction de l'humain à sa fonction économique, invisibilisation des voix subalternes, standardisation des imaginaires.

Libération des peuples et des individus, culture, violence, appel à de nouvelles société en Afrique : tous ces thèmes ont été abordés de façon très anticipatrice par Fanon, y compris cette recommandation aux peuples africains, recommandation qui fit scandale, de se détourner d'une Europe dont l'hégémonie s'est ébranlée. (Cherki, 2011 : 350)

La mondialisation, dans sa forme actuelle, reconduit les logiques d'aliénation que Fanon dénonçait : elle impose un modèle unique de développement, nie les histoires locales, instrumentalise les corps et les cultures. Fanon nous invite à refuser cette uniformisation, à penser l'humain dans sa pluralité, sa conflictualité et sa capacité à se transformer.

3.2. Le projet fanonien de réhumanisation comme réponse à la crise globale

Le « souci de l'humain » chez Fanon n'est pas une nostalgie de l'universel, mais une exigence de justice. Il appelle à une réhumanisation active, fondée sur la reconnaissance mutuelle, la solidarité transnationale et la transformation des structures. Cette réhumanisation passe par la réappropriation de la parole, la valorisation des savoirs situés, la création de nouveaux récits. Dans un monde globalisé où les subjectivités sont fragmentées, où les identités sont marchandisées, Fanon propose une praxis de reconstruction. Il ne s'agit pas de revenir à un humanisme abstrait, mais de construire une humanité plurielle, enracinée dans les luttes, les résistances et les solidarités. Pastichant Marx, Frantz Fanon, explique la grande mutation qu'occasionne la lutte d'indépendance chez le peuple Algérien :

La thèse qui veut que se modifient les hommes dans le même où ils modifient le monde, n'aura jamais été aussi manifeste qu'en Algérie. Cette épreuve de force remodèle pas seulement la conscience que l'homme a de lui-même, l'idée qu'il se fait de ses anciens dominateurs ou du monde, enfin à sa portée. Cette lutte à des niveaux différents renouvelle les symboles, les mythes, les croyances, l'émotivité du peuple. Nous assistons en Algérie à une remise en marche de l'homme. (Fanon, 1972 : 15)

Cette humanité ne se décrète pas ; elle se forge dans l'action, dans la reconnaissance de l'autre, dans la rupture avec les logiques de domination.

3.3. Fanon, penseur de la mondialisation décoloniale

Fanon peut être lu comme un penseur de la mondialisation décoloniale : une mondialisation qui ne se fonde pas sur l'uniformisation, mais sur la pluralité des voix, des histoires et des trajectoires. Il appelle à une circulation des savoirs, des solidarités et des imaginaires, qui ne reconduise pas les hiérarchies coloniales, mais qui ouvre à la co-construction d'un monde commun. « Il faut empêcher que l'être humain ne crève de faim et de soif au milieu d'immenses richesses accaparées par poignée de gloutons » (Ki-Zerbo, 2011 : 124). La mondialisation décoloniale implique une refondation des rapports Nord-Sud, une reconnaissance des épistémologies du Sud, une valorisation des luttes locales comme sources de pensée universelle. « Moi, l'homme de couleur, je ne veux qu'une chose : que jamais l'instrument ne domine l'homme. Que cesse à jamais l'asservissement de l'homme par l'homme. C'est-à-dire de moi par un autre » (Fanon, 1952 : 225). Fanon nous invite à penser l'universel à partir du particulier, à construire des ponts sans effacer les différences, à faire de la pluralité une richesse et non une menace.

4. Pour une pensée fanonienne de la réhumanisation

Dans un monde globalisé où les logiques de domination, d'exclusion et de marchandisation tendent à effacer la singularité des existences, la pensée de Frantz Fanon offre une voie de refondation éthique et politique. En effet, la réhumanisation, telle que Fanon l'envisage, ne constitue pas un retour nostalgique à une humanité perdue, mais un projet de transformation radicale des rapports sociaux, culturels et symboliques. Il s'agit pour les opprimés d'hier, de ne point entretenir le sentiment de vengeance, mais de marcher d'égal à égal, la main dans la main avec les Autres, pour affronter tous les défis auxquels l'humanité fait face. « Je n'ai ni le droit ni le devoir d'exiger réparation pour mes ancêtres domestiqués. Il n'y a pas de mission nègre, il n'y a pas de fardeau blanc » (Fanon, 1952 : 222). Autrement exprimé, Fanon n'invite nullement pas à un repli sur soi, ni à un séparatisme. Il n'est pas question pour lui de s'enfermer dans sa blanchitude ou dans sa négritude, d'opposer un monde blanc à un monde noir car « cherchant les voies d'une désaliénation et d'une libération de l'homme : la solution n'est pas celle de la négritude opposée à la blanchitude » (Cherki, 2011 : 122). Elle implique une rupture avec les structures oppressives et une ouverture vers une humanité plurielle, solidaire et consciente d'elle-même.

4.1. Une éthique de la reconnaissance

La réhumanisation commence par la reconnaissance : reconnaissance de la souffrance, de la parole, de la mémoire et de la dignité des opprimés. Fanon insiste sur la nécessité de rendre visible ce qui a été nié, de réhabiliter les voix étouffées, de restituer aux peuples colonisés leur capacité à dire, à penser, à créer. Cette reconnaissance n'est pas seulement symbolique, elle est politique, sociale et existentielle. Dans le contexte de la mondialisation, cette éthique de la reconnaissance implique de valoriser les savoirs situés, les cultures marginalisées, les résistances locales. Elle suppose de rompre avec les hiérarchies épistémiques, les standards universalisants, les logiques d'effacement. Reconnaître, c'est aussi co-construire : faire place à l'autre dans la définition du monde commun.

4.2. Une praxis transformatrice et décoloniale

La pensée fanonienne de la réhumanisation est inséparable d'une praxis : une action incarnée, collective, transformatrice. Il ne s'agit pas de proclamer l'humain, mais de le construire dans et par la lutte. Fanon appelle à une mobilisation des corps, des imaginaires et des institutions pour rompre avec les logiques de domination et inventer de nouveaux rapports. Fanon nous exhorte à promouvoir « un homme qui n'adoptera pas la technicité déshumanisante de l'Europe » (Cherki, 2011 : 282).

Cette praxis décoloniale implique de repenser les institutions, les politiques publiques, les systèmes éducatifs, les médias, les formes de gouvernance. Elle invite à une reconfiguration des espaces de pouvoir, à une redistribution des ressources, à une réinvention des solidarités. Elle est à la fois locale et globale, enracinée et ouverte, critique et créatrice.

4.3. Vers une mondialisation réhumanisante

À rebours de la mondialisation néolibérale, Fanon inspire une mondialisation réhumanisante : une mondialisation fondée sur la pluralité, la justice et la solidarité. Cette mondialisation ne cherche pas à homogénéiser, mais à relier ; elle ne vise pas à dominer, mais à reconnaître, elle ne produit pas des flux anonymes, mais des liens incarnés. Une mondialisation réhumanisante suppose de repenser les finalités de la démocratie, du développement, les critères de progrès, les formes de coopération internationale. Elle appelle à une diplomatie des peuples, à une économie solidaire, à une écologie relationnelle. Elle repose sur une vision du monde où l'humain n'est pas un moyen, mais une fin ; où la dignité n'est pas un privilège, mais un droit ; où la différence n'est pas une menace, mais une richesse.

Conclusion

Dans un monde globalisé traversé par des logiques de déshumanisation, de fragmentation et de marchandisation des existences, la pensée de Frantz Fanon se révèle d'une actualité saisissante. En articulant critique radicale des structures de domination et exigence éthique de réhumanisation, Fanon nous invite à repenser l'humain non comme une essence figée, mais comme un projet politique, historique et relationnel. Le « souci de l'humain » chez Fanon ne relève ni d'un humanisme abstrait ni d'un idéal universaliste désincarné. Il s'enracine dans les luttes concrètes, les expériences de souffrance et de résistance, les trajectoires de libération et de création. Face aux inconsistances de la mondialisation néolibérale, qui reconduit les logiques coloniales sous des formes économiques, culturelles et symboliques. Fanon propose une voie de rupture et de refondation : celle d'une mondialisation réhumanisante, fondée sur la reconnaissance, la pluralité et la solidarité. Cette pensée nous engage. Elle nous appelle à dépasser les cloisonnements disciplinaires, les inerties institutionnelles et les fatalismes politiques pour construire des espaces de parole, de justice et de dignité. Elle nous invite à faire du monde un lieu habitable pour tous, où l'humain ne soit pas un slogan, mais une réalité vécue, partagée et transformée.

Ainsi, penser avec Fanon aujourd'hui, c'est refuser l'indifférence, c'est affirmer la valeur de chaque existence, c'est œuvrer à la construction d'un monde où la réhumanisation ne soit pas une utopie, mais une urgence.

Références bibliographique

BADIE B. 2014. *Le temps des humiliés. Pathologies des relations internationales*. Odile Jacob. Paris.

- CHERKI A. 2011. *Frantz Fanon. Portrait*. Seuil. Paris.
- FANON F. 2002. *Les damnés de la terre*. La Découverte. Paris.
- FANON F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Seuil. Paris.
- FANON F. 1972. *Sociologie d'une révolution*. François Maspero. Paris.
- KI-ZERBO J. 2011. *Repères pour l'Afrique*. Panafrika. Paris.
- MBEMBE A. 2000. *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Karthala. Paris.
- NGALANI R. T. 2010. *Mondialisation ou impérialisme à grand échelle ?*. L'Harmattan. Paris.
- SARR F. 2017. *Habiter le monde*. Mémoire d'encrier. Montréal.